

La Parabole des Deux Fils Perdus



Ecrit par Ian Flanders

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*

Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale

Avec permission



TABLE DES MATIERES	Page
Avant-propos	4
1. Le péché et ses conséquences	7
2. Analyse d'une relation brisée	11
3. Un avertissement	15
4. La repentance	19
5. Une décision importante	22
6. La réconciliation	26
7. L'amour du père	29
8. Dieu aime tous les hommes	33
9. Une apparente piété	36
10. Le légalisme	39
11. Les bienfaits de Dieu	43
12. Le message de cette parabole	46

Avant-propos

Nous allons étudier l'une des paraboles les plus connues de Jésus, celle du « fils prodigue », que nous rencontrons aussi sous le nom de « la parabole du fils perdu », mais que nous préférons appeler « la parabole des deux fils perdus. »

Mais lisons d'abord cette histoire racontée par Jésus, avant de réfléchir sur les vérités spirituelles qu'elle enseigne.

« Un homme avait deux fils. Le plus jeune lui dit:

« Mon père, donne-moi ma part d'héritage, celle qui doit me revenir un jour. »

Et le père fit le partage de ses biens entre ses fils.

Quelques jours plus tard, le cadet vendit tout ce qu'il avait reçu et s'en alla dans un pays lointain. Là, il gaspilla sa fortune en menant grande vie. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays-là et il commença à manquer du nécessaire.

Alors il alla se faire embaucher par l'un des propriétaires de la contrée. Celui-ci l'envoya dans les champs garder les porcs. Le jeune homme aurait bien voulu apaiser sa faim avec les caroubes que mangeaient les bêtes, mais personne ne lui en donnait.

Alors, il se mit à réfléchir sur lui-même et se dit:
« Tous les ouvriers de mon père peuvent manger

autant qu'ils veulent, alors que moi, je suis ici à mourir de faim! Je vais me mettre en route, j'irai trouver mon père et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils. Accepte-moi comme l'un de tes ouvriers. »

Il se mit donc en route pour se rendre chez son père. Comme il se trouvait encore à une bonne distance de la maison, son père l'aperçut et fut pris d'une profonde pitié pour lui. Il courut à la rencontre de son fils, se jeta à son cou et l'embrassa longuement.

Le fils lui dit:

« Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils... »

Mais le père dit à ses serviteurs:

« Allez vite chercher un habit, le meilleur que vous trouverez, et mettez-le lui; passez-lui une bague au doigt et chaussez-le de sandales. Amenez le veau que nous avons engraisé et tuez-le. Nous allons faire un grand festin et nous réjouir, car voici, mon fils était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et je l'ai retrouvé.»

Et ils commencèrent à festoyer dans la joie.

Pendant ce temps, le fils aîné travaillait aux champs. Sur le chemin du retour, quand il arriva

près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. Le garçon lui répondit:

« C'est ton frère qui est de retour. Ton père a tué le veau gras en son honneur parce qu'il l'a retrouvé sain et sauf. »

Alors le fils aîné se mit en colère et refusa de franchir le seuil de la maison. Son père sortit et l'invita à entrer. Mais lui répondit:

« Cela fait tant et tant d'années que je suis à ton service; jamais je n'ai désobéi à tes ordres. Et pas une seule fois tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand celui-là revient, « ton fils », qui a mangé ta fortune avec des prostituées, pour lui, tu tues le veau gras! »

« Mon enfant, lui dit le père, tu es constamment avec moi, et tous mes biens sont à toi ; mais il fallait bien faire une fête et nous réjouir, puisque ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, puisqu'il était perdu et voici qu'il est retrouvé. » »

(Luc 15. 11 à 32)

1

Le péché et ses conséquences

Cette parabole décrit un fils demandant à son père de recevoir sa part d'héritage. Or il fait cette demande tandis que son père vit encore et qu'il est probablement en bonne santé.

Il s'agit là d'un comportement choquant. Ce fils se conduit d'une façon inadmissible. Il est incroyable qu'il ait osé formuler une telle demande. Aujourd'hui, il nous est difficile de mesurer la gravité de l'offense faite à ce père. Nous le savons, ce qu'il a fait ne se pratiquait pas à cette époque. De même de nos jours, une telle initiative serait mal accueillie.

1. L'offense de ce fils

En faisant une telle requête, ce fils se comporte comme s'il désirait la mort de son propre père. Et surtout, il se conduit comme si son père était déjà mort. Sa soif de posséder des biens est telle qu'il en arrive à ne plus respecter son père, il agit comme s'il voulait se débarrasser de lui. Son offense est grave et blessante.

La suite de l'histoire montre d'ailleurs que ce fils ne se contente pas de recevoir sa part d'héritage car il va se comporter envers son père plus mal encore.

Quand un père exprimait le souhait de partager son héritage avant sa mort, c'était à la condition qu'il ne soit pas vendu et qu'il continue à en avoir l'usufruit. Toutefois, ici ce fils ne respecte nullement ces coutumes. Nous

apprenons que quelques jours plus tard, il vend sa part d'héritage et quitte le domicile familial pour aller vivre ailleurs.

Comme nous l'avons déjà dit, ce fils se comporte comme si son père était déjà mort. Toute relation cesse avec lui, il y a une rupture totale de contact. De toute évidence, ce père continue pourtant à aimer son fils. Bien que ce dernier lui ait tourné le dos et qu'il ait rejeté et ignoré sa famille, son père l'aime encore. Il l'aime toujours.

2. Les raisons ayant motivé le départ de ce fils

Le texte ne nous les donne pas. Tout laisse supposer que ce fils désirait mener une belle vie. Il souhaitait son indépendance, son autonomie. Sa convoitise fut plus forte que tous les sentiments qui pouvaient le lier à sa famille. Il voulait s'appropriier les biens de son père sans toutefois désirer être proche de lui, sans aspirer à être un soutien pour lui. Voilà en quoi son attitude est condamnable.

Nous avons pu comprendre la gravité de l'offense de ce fils faite à son père. Toutefois, nous savons que Jésus n'a pas raconté cette parabole pour nous distraire; il l'a racontée pour nous enseigner d'importantes leçons spirituelles.

Alors, qu'apprenons-nous de cet événement malheureux ?

3. L'enseignement de Jésus

La décision de ce fils est profondément choquante mais sa conduite ne fait qu'illustrer la façon dont beaucoup se comportent envers Dieu. Pour Jésus, nous avons offensé Dieu de la même manière et tout aussi profondément que

ce fils a déshonoré son père.

Cet enfant se conduit comme si son père était déjà mort. Or beaucoup aujourd'hui se conduisent comme si Dieu était mort, comme si Dieu n'existait pas !

Et pourtant, de même que le fils de la parabole jouissait des biens de son père, aujourd'hui nous pouvons jouir de toutes les bonnes choses que Dieu a créées pour nous. Nous vivons dans un monde merveilleux, nous pouvons apprécier sa beauté, nous pouvons nous nourrir des produits de la terre et de bien d'autres choses encore. Nous apprécions ces bienfaits, mais désirons-nous pour autant rencontrer Dieu, le Créateur ? Souhaitons-nous demeurer dans sa présence parce qu'il est celui qui pourvoit à tous nos besoins ?

Non, beaucoup préfèrent écarter l'Eternel de leur vie. Et notre comportement, notre attitude montrent trop souvent que nous ne sommes pas proches de Dieu, que nous ne marchons pas avec lui, que nous nous sommes éloignés de sa présence.

Cette parabole peut susciter de la colère envers ce fils, mais en fait, Jésus nous enseigne : « Ce fils indigne, c'est vous ! »

Cette parabole nous rappelle un événement grave survenu dans la vie du roi David. Alors qu'il avait commis un adultère et causé la mort d'un de ses généraux, le prophète Nathan vint le trouver. Il lui raconta l'histoire d'un homme vivant pauvrement à qui un homme riche avait volé l'unique brebis qu'il possédait et chérissait. David alors se

mit en colère et voulut punir l'homme riche pour avoir agi de la sorte. Toutefois, Nathan lui révéla que l'homme riche de cette histoire, celui qui avait volé le pauvre homme, c'était lui ! En cet instant, David réalisa sa faute, prit conscience de son péché, se repentit et chercha auprès de Dieu le pardon.

Et c'est ce que Dieu désire. Il voudrait que tous les hommes réalisent leurs fautes, qu'ils se tournent vers lui avec un cœur sincère et contrit, désireux de marcher avec lui et de l'honorer dans toutes leurs voies.

2

Analyse d'une relation brisée

Nous avons déjà appris que l'attitude du fils cadet peut représenter notre propre conduite devant Dieu. Car tout comme ce fils a profondément offensé son père en se conduisant comme s'il était mort, nous offensons Dieu lorsque nous vivons comme s'il n'existait pas. Ce fils qui a quitté son père rappelle la rupture de relation entre Dieu et les hommes. Et cette rupture de relation demeure si les hommes ne se repentent pas et ne changent de voie.

Or ce fils avait un frère aîné. Qu'apprenons-nous de lui ?

A travers les versets lus, nous en apprenons peu de choses. Nous comprenons cependant que le père a partagé ses biens entre ses deux fils. Sinon, rien de plus dans le passage lu n'est précisé sur ce fils aîné.

1. Le silence du fils aîné

Cependant, nous pouvons peut-être apprendre quelque chose de son silence. Car si nous assistions à une scène similaire où l'un de nos frères ou l'une de nos sœurs demandait à notre père sa part d'héritage, comment réagirions-nous ?

Certainement, nous chercherions à raisonner notre frère ou notre sœur et essaierions de soutenir notre père.

Apparemment à cette époque et encore de nos jours, dans les cultures du Moyen-Orient, le fils aîné devait défendre l'honneur de son père. Ainsi en cas de désaccord ou de dispute avec un autre membre de la famille, il devait tout

mettre en oeuvre afin de réconcilier les deux parties en conflit.

Or il me semble que le fils aîné de la parabole racontée par Jésus ne dit rien. C'est du moins ce que le texte laisse supposer. Et ce détail a certainement étonné les auditeurs autour de Jésus.

2. L'interprétation de son silence

Il semblerait que le frère aîné ait approuvé la requête de son frère. D'ailleurs, lorsque le père partagea ses biens, il continua à garder le silence au lieu de protester et de refuser sa part. Son attitude ne vaut guère mieux que celle de son frère. Il n'était pas en apparence aussi rebelle que lui mais tout laisse supposer que la relation qu'il avait avec son père n'était pas forcément bonne. Nous découvrirons d'ailleurs dans la suite de l'histoire que cela était effectivement le cas.

3. L'enseignement de Jésus

Comme nous l'avons déjà cité au début, il serait bon d'appeler cette parabole : la parabole des deux fils perdus. Car l'un, en quittant la maison de son père, montre qu'il est perdu tandis que l'autre prouve aussi qu'il est possible d'être perdu tout en restant dans la maison du père.

a) La signification de ces images

Le fils aîné peut représenter tout homme pensant être pieux, toute femme croyant connaître Dieu mais qui, malgré les apparences, n'entretient pas une véritable communion avec Dieu le Père. Certaines personnes sombrent dans le mal et pèchent de façon évidente et nous

pouvons les comparer au fils cadet de la parabole. Mais d'autres semblent mener des vies respectables, elles se croient bien, honorables, elles fréquentent d'ailleurs peut-être une église, mais au fond de leur cœur, elles ne connaissent pas Dieu et n'écoutent que leurs propres désirs.

Dans notre parabole, le fils aîné vivait auprès de son père mais dans son cœur il était tout aussi loin de lui que ne l'était son frère cadet parti à l'étranger. Voilà une tragédie ! Car cette parabole prouve qu'il est possible de paraître pieux et bien devant les hommes alors que son cœur est aussi loin de Dieu que le cœur de celui qui mène une vie dissolue.

Jésus en racontant cette parabole voulait que deux catégories de personnes se remettent en question.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'évangéliste Luc nous apprend qu'autour de Jésus étaient assises des personnes représentant ces deux cas de figure. Il y avait d'un côté les pécheurs notoires, c'est-à-dire les personnes mal considérées par la société telles que les prostituées, les escrocs ou ceux qui collaboraient avec l'occupant romain et de l'autre les Pharisiens, hommes très religieux, menant des vies respectables et plutôt bien considérés. Ces derniers devaient d'ailleurs se sentir visés par la façon dont Jésus dépeignait le frère aîné. Or malheureusement beaucoup leur ressemblent aujourd'hui.

Jésus dépeignait ces personnages sombrement car il voulait éveiller en eux la crainte de l'Éternel, leur faire prendre conscience, comme à nous, que le plus important est de

désirer jouir de l'amour du Père. Car Dieu notre Père veut nous offrir son amour et il désire que nous jouissions tous d'une véritable communion avec lui.

Le fils aîné et le fils cadet par leurs comportements et leurs attitudes ne permettaient pas à l'amour du père de pénétrer dans leur cœur. Ils en ont, chacun, subi les conséquences. Nous les étudierons dans les chapitres suivants.

b) Un message pour nous aujourd'hui

Mais vous aussi, vous pouvez vous priver des bienfaits d'une véritable relation avec Dieu, notre Père céleste. Or, si cette parabole nous montre tous les dangers d'une telle attitude, elle nous offre aussi la possibilité de découvrir les merveilles de l'amour de Dieu.

3

Un avertissement

Lors de notre premier chapitre, nous avons découvert à quel point le jeune homme de la parabole offensa profondément son père en lui demandant sa part d'héritage et en la vendant par la suite. Il traita son père comme si celui-ci était déjà mort. Jésus en racontant cette histoire, voulait nous faire réfléchir sur notre propre attitude envers Dieu. Car beaucoup mènent leur vie, comme si Dieu était mort, comme s'il n'existait pas. Or une telle conduite offense profondément Dieu.

Dans la suite de cette parabole, nous apprenons que ce jeune homme gaspilla tout son argent en menant un grand train de vie. Apparemment, il ne chercha ni à protéger son capital ni à le faire fructifier. Au contraire, il vécut bien au-delà de ses moyens, et le jour vint où il manqua de tout.

Il est évident que cet homme a manqué de sagesse en dilapidant tout son argent, mais nous ne pensons pas que la leçon que Jésus veut nous donner ici concerne la gestion de ses biens.

1. Le péché

La leçon spirituelle enseignée est celle-ci : le péché consiste non seulement en un profond manque de respect envers Dieu, mais aussi à utiliser les bonnes choses que notre Père céleste nous donne à un mauvais usage. Ce jeune homme, par exemple, avait reçu une importante somme d'argent de son père. Il aurait pu alors acheter sa propre ferme, monter sa propre entreprise ou établir son

propre atelier. Il aurait pu aussi faire le bien en créant une école ou un hôpital. Mais non, il gaspilla tout.

Prenons comme illustration celle du couteau. Nous pourrions nous en servir pour sculpter des oeuvres d'art, des chaises, des meubles et bien d'autres objets utiles. Mais nous pourrions aussi l'utiliser pour accomplir le mal, en blessant ou poignardant une personne. Ainsi, tout objet peut être destiné soit à un bon usage, soit à un mauvais. Il en est de même pour notre langue, notre façon de communiquer avec les autres, notre intelligence, la sexualité, notre argent, nos biens etc....

Dieu est notre créateur et il nous a donné tant de bonnes choses ! Malheureusement, nous les destinons trop souvent à un mauvais usage. Dieu nous a donné la vie, mais que faisons-nous de ce beau cadeau ? Trop souvent nous gaspillons notre temps et notre énergie pour accomplir le mal et attrister Dieu. Or Dieu nous a créés pour accomplir le bien et faire sa volonté.

2. Les conséquences du péché

Ce jeune homme, en affirmant de la sorte son autonomie, désirait mener joyeuse vie. Peut-être pendant un certain temps a-t-il été heureux ; toutefois son rêve a fini par se transformer en cauchemar.

Son bonheur n'a pas duré et nous le retrouvons dans un piteux état. Il accomplit un travail pitoyable et déshonorant, vit sans amis et a terriblement faim.

Son travail consistait à nourrir les porcs. Ce qui devait être

humiliant pour un juif ! Car ses semblables considéraient les porcs, comme étant des animaux impurs. Ainsi les personnes qui écoutaient Jésus ont dû être très choquées d'apprendre que ce garçon avait accepté un tel travail. Ce détail leur prouvait qu'il s'enfonçait toujours plus dans le mal et le malheur. Il vivait sans relation aucune avec Dieu, et par là même, il se privait de ses promesses et de sa miséricorde.

3. L'enseignement de Jésus

Jésus veut que nous retirions de cette expérience malheureuse un avertissement.

Le péché revêt une apparence attrayante, mais soyez-en avertis, si vous vous y adonnez, vous risquerez d'être rapidement déçus. Si vous pensez en pratiquant le péché résoudre certains de vos problèmes ou atteindre le bonheur, sachez que votre espoir se changera tôt ou tard en cauchemar. Le péché engendre un cercle vicieux de mal et de malheur, et il nous prive des bénédictions de Dieu.

Le péché nous rend impur devant l'Éternel, lui qui est le Dieu saint. Tant que nous vivons dans le péché, nous nous privons de la présence de Dieu, de ses promesses et de sa grâce. Et je voudrais ajouter que tout homme ou toute femme qui demeure dans le péché devrait craindre la mort, car il est redoutable d'être séparé de Dieu pour l'éternité.

Mais n'y a-t-il aucune lueur d'espoir pour ce jeune ?

Dans notre prochain chapitre, nous découvrirons comment il va enfin se tourner vers Dieu et échapper à sa terrible

condition.

Tout ce que nous pouvons dire à présent, c'est que si, à cause de notre inconduite nous sommes tombés dans le malheur, l'espoir peut toujours renaître. Car à tout moment, nous pouvons nous approcher de Dieu, lui confesser notre faute, notre besoin de lui. Et il nous répondra, car il est le Dieu miséricordieux, celui qui pardonne et qui nous aime d'un amour infini.

4

La repentance

Dans les chapitres précédents, nous avons appris que les agissements du jeune homme, parti de chez lui, représentent son rejet de Dieu et son péché. Par la suite, il se retrouva dans un état pitoyable, symbole tragique de ses égarements et de ses fautes.

Certains peuvent s'identifier avec ce jeune, car ils rejettent Dieu pour pratiquer le mal et de ce fait se trouvent privés de sa présence et de ses bénédictions. Mais le jour viendra où ils récolteront les conséquences malheureuses de leurs actes.

Mais nous nous sommes posés la question : reste-t-il un espoir pour ce fils ?

1. Une prise de conscience

Si jusqu'à présent, nous avons vu ce fils sombrer de plus en plus dans le mal et le malheur, la suite du récit marque un grand tournant dans sa vie, car dorénavant il ne sera plus le même homme.

En effet, il commença à réfléchir sérieusement à sa situation et se rendit compte de plusieurs choses. Tout d'abord, en se remémorant la vie chez son père et en la comparant à sa situation actuelle, il réalisa qu'il était perdant et que même les serviteurs de son père menaient une vie bien plus aisée que la sienne. Ensuite, il accepta le fait que s'il en était arrivé là, c'était à cause de ses choix irraisonnés. Il reconnut que par son comportement, il avait

profondément offensé son père, et par là même son Dieu. Enfin, il prit une décision difficile, celle de retourner chez son père. Nous pouvons remarquer qu'il n'osa même pas croire qu'il y serait reçu comme un fils, il espéra simplement y être embauché en tant qu'ouvrier.

2. Parallèles avec nos propres cheminements spirituels

Beaucoup pensent pouvoir mener une vie convenable tout en rejetant Dieu et ses commandements. En fait, cette parabole nous montre le danger d'être séparé de Dieu et le fait que certaines épreuves peuvent nous aider à nous remettre en question. Car nous devons prendre conscience que nous ne pouvons pas vivre comme si Dieu n'existait pas, sans en subir les conséquences.

Nous avons également besoin de prendre conscience que certaines de nos épreuves sont le résultat de nos propres fautes.

Enfin, si nous réalisons notre véritable condition devant Dieu, nous devons faire un choix. Car nous pouvons soit endurcir nos cœurs et persister dans notre rejet de Dieu et dans notre révolte, soit accepter que nous avons besoin de Dieu et lui exprimer notre désir de revenir vers lui.

3. Une décision difficile

Le jeune homme de la parabole prit une décision, celle de retourner chez son Père. Ce fut un choix difficile, tout d'abord à cause de l'orgueil qui réside en chacun d'entre nous, car nul n'aime admettre ses torts.

Ensuite à cause de la peur. Ce jeune homme ne savait pas

comment il serait reçu par son père, ni par les villageois alentour. Retourner chez soi dans un contexte d'échec et de honte est humiliant.

Les voisins étaient certainement au courant des circonstances honteuses de son départ et ils risquaient de lui exprimer leur mépris, de l'insulter si jamais il revenait. Et son père était en droit de déclarer que ce fils n'était désormais plus un fils pour lui, et de ce fait, lui interdire de franchir le seuil de sa maison. Donc ce jeune homme prit une décision courageuse en décidant de retourner chez son père. La suite du récit nous montrera qu'en cela, il fit bien et que ses craintes ne se réalisèrent pas.

Toutefois, des peurs similaires peuvent freiner notre décision de retourner à Dieu : l'orgueil d'admettre nos torts, la crainte que Dieu ne nous accueille pas favorablement et la peur du « qu'en-dira-t-on. »

4. Dieu aime tout homme

Nous avons déjà dit que les craintes de ce jeune homme ne se sont pas réalisées. Cela devrait rassurer toute personne n'osant pas croire que Dieu peut l'accepter telle qu'elle est. Et nous verrons d'ailleurs comment ce père reçut son fils.

Mais pour tous ceux qui aujourd'hui s'inquiètent d'être rejetés par Dieu, nous pouvons dire que l'Éternel est miséricordieux et qu'il reçoit favorablement toute personne qui s'approche de lui, dans l'humilité, lui confessant ses fautes et son besoin de lui.

5

Une décision importante

Nous savons que ce jeune homme, qui avait gravement offensé son père, se remit un jour en question et prit la décision de retourner dans la maison familiale. Il désirait dire à son père qu'il regrettait d'avoir mal agi, il voulait lui demander pardon. Toutefois, dans les versets lus, nous remarquons qu'il a aussi l'intention de lui déclarer:

« Je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils. Accepte-moi comme l'un de tes ouvriers. »
(Luc 15. 19)

Par ces paroles, il semble renoncer à son statut de fils. Comment comprendre son initiative ?

1. La position de ce jeune homme

Nous voyons là deux leçons à retenir : Tout d'abord, ce fils a tellement honte de sa conduite passée qu'il n' imagine même plus pouvoir vivre à nouveau une relation de père à enfant. Le meilleur qu'il ose espérer est d'être traité comme l'un des ouvriers de son père.

Ensuite, sa volonté de servir dans la maison familiale en tant qu'ouvrier démontre son désir de réparer le mal fait.

Beaucoup d'hommes pensent ainsi, semble-t-il. Ils croient qu'en pratiquant une religion, qu'en accomplissant de bonnes œuvres ou des actes de piété, ils vont réparer le mal commis.

Beaucoup n'osent pas croire qu'à partir du moment où ils placent leur foi en Jésus-Christ, Dieu les adopte comme ses enfants, car il les considère désormais comme des fils. Ainsi, s'acharnent-ils à observer des rites, à suivre des règlements, pensant apaiser la colère de Dieu et obtenir sa faveur.

Mais qu'en est-il en réalité ? Cette parabole nous donne-t-elle des éléments de réponses à ce propos ?

2. L'enseignement de Jésus

Lisons encore un extrait de cette parabole :

« Il se mit donc en route pour se rendre chez son père. Comme il se trouvait encore à une bonne distance de la maison, son père l'aperçut et fut pris d'une profonde pitié pour lui. Il courut à la rencontre de son fils, se jeta à son cou et l'embrassa longuement.

Le fils lui dit :

« Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils... »

Mais le père dit à ses serviteurs :

« Allez vite chercher un habit, le meilleur que vous trouverez, et mettez-le lui; passez-lui une bague au doigt et chaussez-le de sandales. Amenez le veau que nous avons engraisé et tuez-le. Nous allons faire un grand festin et nous

réjouir, car voici, mon fils était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et je l'ai retrouvé.» »
(Luc 15. 20 à 24)

Nous remarquons que lorsque ce jeune homme est sur le point de demander à son père de l'embaucher comme simple ouvrier, ce dernier lui coupe la parole et ne lui laisse même pas le temps de formuler sa requête.

Nous pouvons affirmer dès à présent que ce père n'a nullement l'intention de traiter son enfant comme l'un de ses serviteurs. Bien au contraire ! En cet instant, il savoure son bonheur de le retrouver, il a hâte de le serrer dans ses bras. Il désire renouer avec lui, l'accueillir comme son fils.

Nous avons déjà évoqué ceux qui, pour obtenir la faveur de Dieu, vont se lancer dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres. Or ce texte nous enseigne une tout autre chose. Car la Bible déclare que nos œuvres, comme nos actes de piété ne pourront jamais effacer le mal que nous avons commis ni enlever le poids de nos offenses envers Dieu. Nous pouvons comparer notre situation à celle d'un pauvre qui doit des millions et des millions à un roi, mais qui, faute de moyens, se trouve dans l'impossibilité d'honorer sa dette.

De même, cette parabole nous enseigne que ce fils n'effacera jamais l'offense commise envers son père, en devenant l'un de ses ouvriers. Comment donc effacer une injustice aussi manifeste, aussi criante ?

Dans cette parabole, ce père pardonne à son fils toutes les

fautes qu'il a pu commettre. Et le pardon ne consiste pas à prétendre qu'il ne s'est rien passé, mais à être miséricordieux et à ne garder aucun ressentiment envers la personne qui a fait le mal.

Car celui qui pardonne renonce à la vengeance et refuse d'entretenir des sentiments d'amertume ou de rancune. Ce qu'il désire, c'est la réconciliation. Tout comme Dieu pardonne les péchés de tous ceux qui croient en Jésus, son Fils, mort sur la croix pour le coupable.

6

La réconciliation

Dans le chapitre précédent, nous avons réfléchi sur le désir de ce jeune homme d'être reçu chez son père en tant qu'ouvrier. Certains se comportent ainsi. Ils espèrent par leur bonne conduite, par leurs bonnes œuvres ou tout acte de piété, effacer la gravité de leurs fautes devant Dieu, apaiser sa colère et être ainsi justifiés.

Or la Bible affirme que cela est impossible. Rien de ce que nous offrons à Dieu ne peut couvrir et effacer nos fautes.

Comment est-il donc possible de se réconcilier avec Dieu ? La parabole que nous étudions est l'histoire d'un fils se réconciliant avec son père. Ne nous donne-t-elle pas l'espoir que pareille réconciliation est possible entre Dieu et les hommes ?

1. Le pardon du père

Ce père accepte de recevoir son fils en tant que tel et non comme un simple ouvrier. Il le fait non pas parce que celui-ci désire travailler pour lui mais parce qu'il a l'ardent désir de se réconcilier avec son fils. Il le fait, parce qu'il l'aime. Il lui offre son pardon, il fait preuve de miséricorde envers lui. Nous pouvons aussi ajouter que ce père endosse l'humiliation qui devait tomber sur son fils.

2. L'amour du père

Nous avons lu :

« Comme il se trouvait encore à une bonne distance de la maison, son père l'aperçut et fut

pris d'une profonde pitié pour lui. Il courut à la rencontre de son fils. »

(Luc 15. 20)

Arrêtons-nous sur les deux mots suivants : « *Il courut.* »

Vous est-il déjà arrivé dans votre village, ou dans votre ville de voir des hommes d'un certain âge se mettre à courir ? A l'époque de Jésus, cela ne se faisait pas. Car un homme qui se mettait à courir perdait sa dignité devant les autres, ce qui devenait fort humiliant.

Souvenez-vous que pour rentrer chez lui, le jeune homme de notre parabole devait traverser son village. Or les gens savaient ce qu'il avait fait, ils savaient qu'il avait péché contre son père, et de ce fait ils n'étaient pas disposés à bien l'accueillir. Les villageois l'auraient méprisé voire insulté et humilié. Certains villageois auraient même pu commettre des actes de violence contre lui.

Donc ce père, en courant vers son fils, s'humilie devant les villageois afin de le protéger de l'humiliation qu'il aurait pu subir. Le père prend sur lui-même l'humiliation qui aurait dû tomber sur son fils. Une telle attitude, ainsi que les mesures qu'il va prendre pour accueillir son fils, démontrent aux villageois sa volonté de pardon et de réconciliation.

Ainsi, lorsque le père accompagne son fils à travers le village, ceux-ci n'osent-ils pas maltraiter le jeune homme.

Nous pouvons être sûrs de cette interprétation, car des savants ont fait des recherches et sont arrivés à la

conclusion que les gens, ayant entendu Jésus raconter cette parabole, ont dû comprendre les choses ainsi. De toute évidence, cette interprétation représente la vie dans les villages de cette époque.

3. L'enseignement de Jésus

Jésus nous permet, à travers cette parabole, d'entrevoir la façon dont il allait accomplir sa mission. Jésus est comme ce père courant vers son fils perdu pour couvrir sa faute, il accepte de s'humilier. Il veut que nos péchés soient effacés, il veut nous réconcilier avec Dieu et subir l'humiliation à notre place.

Savez-vous quelle était la plus grande humiliation pouvant être subie dans l'empire romain à l'époque de Jésus ?

La peine de mort par crucifixion.

Jésus subit nombre d'humiliations, lui, le Fils éternel de Dieu. Il quitta les lieux célestes pour vivre parmi les hommes. Sans cesse, il fut méprisé, critiqué et insulté. Il connut la trahison, l'injustice et la violence. Il finit ses jours, pendu à une croix, lui innocent de tout crime. Il aurait pu échapper à une telle humiliation, mais volontairement, il s'est donné. Tout comme le père de la parabole courut délibérément vers son fils, Jésus accomplit tout cela, par amour pour nous, afin de nous épargner le juste châtement de nos fautes.

Aujourd'hui, si nous désirons nous approcher de Dieu, faisons-le en acceptant tout simplement son cadeau, qui est le pardon et la réconciliation obtenu par Jésus au prix de

son sang.

7

L'amour du père

Dans le chapitre précédent, nous avons appris que ce père, en courant à la rencontre de son fils, le protégea de l'humiliation qu'il risquait d'essuyer de la part des villageois. Ainsi cet homme paya pour l'offense de son fils et montra par là-même sa volonté de pardonner et son désir de réconciliation.

Nous avons aussi comparé cet acte d'amour avec celui accompli par Jésus sur la croix. Jésus, en acceptant d'être humilié, de mourir crucifié, a payé le prix de nos offenses et nous a ouvert le chemin, nous permettant de nous réconcilier avec Dieu.

1. L'heureuse rencontre

Nous avons déjà remarqué que ce jeune homme, tout honteux à cause de ses fautes, exprima son désir d'être traité comme un ouvrier. Toutefois, son père refusa qu'il en fut ainsi et tous ses gestes montrent qu'il accueillit son fils en tant que tel.

Tout d'abord, son père se jeta à son cou et l'embrassa longuement. Un homme n'aurait jamais accueilli un ouvrier ou un esclave ainsi. Ses gestes expriment plutôt toute l'affection d'un père envers son enfant. Ce qu'il

accomplit pour lui traduit aussi son désir de pardon et de réconciliation. Ce père commença donc par accepter son enfant, comme un fils. Son attitude prouve qu'il fut prêt à oublier le passé, tout ce qui fut la cause de leur séparation, pour reprendre une relation filiale sur de bonnes bases. Toutes ses marques d'affection envers son enfant affirment cette pensée.

Ensuite ce père appela ses serviteurs, afin qu'ils lui apportent des vêtements, une bague et des sandales. Cette demande montre aussi que ce jeune homme est bien reçu comme un fils. Car chacun de ces objets est destiné à redonner au jeune homme, publiquement, c'est-à-dire devant le village entier, son statut de fils.

Nous pouvons imaginer que ce fils est revenu en bien piteux état. Après toutes ses expériences dégradantes, il avait besoin de nouveaux habits. Mais le texte de la parabole affirme que son père voulait lui donner le meilleur des vêtements. En ce temps-là, on ne donnait pas aux serviteurs les meilleurs habits, car ils étaient réservés à la famille. Il en était de même pour la bague. Elle était réservée aux membres de la famille et probablement, celui qui la portait pouvait être identifié comme faisant partie de telle ou telle famille. Egalement, les serviteurs ne portaient pas de sandales, seul les employeurs en chaussaient.

Nous comprenons donc que cet homme n'a pas reçu son fils à contrecœur et qu'il n'était nullement rempli de rancune contre lui. Au contraire, il désirait couvrir son piteux état, cacher ses vêtements lamentables et le montrer au village en clamant haut et fort : voici mon fils, il est de

retour et je l'aime !

Jésus racontait des paraboles afin d'expliquer aux hommes un enseignement spirituel. Que devons-nous donc apprendre de cette rencontre entre cet homme et son fils ?

2. L'enseignement de Jésus

Lorsque nous nous rendons compte que nous avons profondément offensé Dieu, que nous réalisons à quel point nous sommes éloignés de lui, nous pouvons nous demander comment il nous recevra, si nous décidons de nous approcher de lui.

Des sentiments de culpabilité peuvent freiner toute démarche de retour vers Dieu, mais cette parabole nous montre que nous devons surmonter ces craintes, car Dieu reçoit favorablement tout homme qui se repent et s'approche de lui le cœur sincère.

Craignez-vous d'être rejeté par Dieu ?

Cette parabole nous apprend que celui qui s'approche de l'Éternel, le cœur humble et sincère, sera accepté de lui. Le Seigneur lui pardonnera sa faute et l'accueillera avec joie. De plus, la Bible affirme qu'au lieu de nous accorder une place d'esclave dans son Royaume, Dieu fait de nous ses fils. Dieu ne connaît pas la rancune, mais il prend plaisir à accorder sa grâce et sa miséricorde à celui qui vient à lui. Il se réjouit de pardonner au pécheur ses fautes, de lui accorder tous les plus grands privilèges de l'enfant de Dieu.

De nombreux textes dans la Bible affirment que Dieu fait

de nous ses enfants. En voici deux que nous pouvons citer:

« Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui (c'est-à-dire en Jésus). A tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. »

(Jean 1. 12)

« Ainsi donc, tu n'es plus esclave, mais fils, et, puisque tu es fils, tu es héritier des biens promis, grâce à Dieu. »

(Galates 4. 7)

Nous venons de parler d'une des plus précieuses vérités bibliques : Dieu considère celui qui met sa foi en lui comme son enfant. Ce qui est incroyable, lorsque nous regardons à notre péché ! Vraiment, la grâce de Dieu est inépuisable, elle est incomparable ! Il ne nous traite nullement comme nous le mériterions.

8

Dieu aime tous les hommes

Dans le chapitre précédent, nous avons découvert que le père du jeune homme s'est réjoui du retour de son fils, qu'il lui pardonna tout et désira ardemment se réconcilier avec lui. Car son amour pour lui était resté le même, il le considérait toujours comme son enfant. La joie de son père était véritable. Spontanément, il organisa un festin auquel tout le village fut convié afin de célébrer cette bonne nouvelle : celui qui était perdu est maintenant retrouvé !

A présent, nous aimerions réfléchir sur le sens de cette parabole à la lumière de son contexte dans l'évangile de Luc. Car il est important de noter la raison pour laquelle Jésus raconta cette parabole. En effet, il le fit dans une situation bien particulière.

1. Le contexte de cette parabole

Lisons l'Évangile de Luc, au chapitre 15, versets 1 et 2 :

« Les collecteurs d'impôts et autres pécheurs notoires se pressaient tous autour de Jésus, avides d'écouter ses paroles. Les Pharisiens et les spécialistes de la Loi s'en indignaient et disaient :

- Cet individu fréquente des pécheurs notoires et s'attable avec eux ! »

2. Le rapport entre ces faits et la parabole racontée

D'abord, nous constatons que les Pharisiens, juifs religieux

d'apparence respectable à bien des égards, méprisaient ceux qui avaient une mauvaise réputation et critiquaient Jésus parce qu'il les fréquentait.

Or nous pouvons comparer ces gens de mauvaise réputation, avec le fils de notre parabole parti loin de chez lui. Ces gens, hommes ou femmes, avaient sans doute commis des fautes graves. Ils s'étaient éloignés de Dieu, avaient gâché leur vie et étaient tombés dans le malheur. Selon les Pharisiens, il n'y avait plus d'espoir pour de telles personnes qui s'étaient privées de la bénédiction de Dieu et s'étaient exclues de ses promesses. Pour elles, c'était fini.

3. L'enseignement de Jésus

A travers la parabole étudiée, Jésus répond aux critiques des Pharisiens. Plusieurs conclusions peuvent découler de ses propos :

Tout d'abord, Jésus s'est adressé à ceux qui ne bénéficiaient pas d'une bonne réputation, à ceux qui étaient mal considérés par la société. Il leur déclara que malgré tout le mal qu'ils avaient pu accomplir dans le passé, l'espoir d'un nouveau départ dans la vie pour eux était possible. Si ces personnes revenaient sincèrement à Dieu, elles ne rencontreraient ni sa condamnation, ni son châtement, car Dieu pardonne aux hommes et il prend sur lui-même le poids de leurs fautes. Plus merveilleux encore, ceux qui reviendront ainsi à Dieu seront reçus comme ses enfants, ses fils.

Pour ces personnes à qui la société n'apportait plus aucun

qu'entretenait le fils aîné avec son père n'était pas bonne.

Plusieurs preuves apparaissent dans le texte lu. Tout d'abord, lorsqu'il rentra à la maison et apprit que son frère était de retour, il refusa de participer au festin organisé par son père. Il préféra bouder devant la maison familiale.

Ensuite lorsque son père vint pour lui parler, il se mit en colère et lui chercha querelle.

Il faut se représenter ce fils se conduisant ainsi devant tous les invités présents à la fête. Imaginez l'insulte et l'humiliation pour ce père d'être traité ainsi, publiquement par son fils. Ce fils aurait dû être à ses côtés, il aurait dû l'aider à accueillir les invités et à s'occuper d'eux. Mais au lieu d'honorer son père, il apporta le déshonneur et la honte.

L'offense de ce fils aîné est presque aussi grave que celle du frère cadet, lors de son départ de chez lui. Tout dans son attitude montre que sa relation envers son père n'est pas une bonne relation.

Nous savons que Jésus n'a pas raconté ces détails afin de nous divertir, mais plutôt pour nous instruire ou nous aider à nous remettre en question sur le plan spirituel. Quelle est donc la signification de ces événements ?

2. L'enseignement de Jésus

Nous pouvons comparer le fils cadet aux gens menant une vie débauchée ou marquée par la violence ou caractérisée par des péchés graves ou en révolte contre Dieu.

De même, nous pouvons comparer le fils aîné de notre parabole, aux gens semblant mener une vie respectable et pieuse. En apparence, ils paraissent être de bons chrétiens, mais dans leur cœur, dans leur vie, quelque chose ne va pas. Quelque chose les empêche de jouir d'une relation authentique avec Dieu et les prive de la plénitude de son amour.

Or vivre dans le péché brise toute relation avec le Seigneur.

Il peut être possible de faire croire aux hommes que nous sommes des gens biens, en nous rendant régulièrement à l'église ou même en accomplissant nombre de bonnes oeuvres. Cependant, si nous entretenons de l'amertume, de la colère contre Dieu, ou encore si nous sommes révoltés contre lui, un simple incident peut dévoiler les véritables motifs de notre cœur, et révéler aux yeux de tous le problème qui se cache derrière notre apparence trompeuse.

Pour conclure, nous voulons souligner qu'à travers cette parabole, Jésus veut que nous réalisons que pour le Seigneur, nous ne sommes pas des esclaves, mais des enfants. Il voudrait que nous jouissions pleinement d'une relation avec Dieu, le Père parfait.

Les deux fils de la parabole étudiée, sont considérés comme perdus, car ni l'un ni l'autre n'osent recevoir l'amour de leur père. Nous aussi en tant qu'êtres humains, nous pouvons nous priver, pour diverses raisons, de cette relation confiante, aimante et épanouissante que Dieu, notre père, offre à tous. Or aujourd'hui, Jésus veut que vous vous remettiez en question, il veut que vous receviez

l'amour que Dieu offre.

10

Le légalisme

Nous avons vu que le fils aîné, même s'il est resté auprès de son père, montre par son comportement qu'il ne vit pas une relation épanouie avec lui. Il semble tout aussi éloigné de son père que ne l'était son frère cadet, parti de chez lui pour vivre dans la débauche.

De même, certaines personnes en apparence pieuses, très religieuses ou respectables, peuvent passer à côté d'une relation authentique avec Dieu.

1. La racine du problème chez le jeune homme rancunier

Son problème est qu'il ne se considère pas comme un fils dans sa relation avec son père, mais plutôt comme un serviteur ou un esclave.

Voici ce qui nous permet d'affirmer cela :

Lorsque ce fils reprend son père, de façon très humiliante devant tous ses invités, il affirme :

« Cela fait tant et tant d'années que je suis à ton service; jamais je n'ai désobéi à tes ordres. »
(Luc 15. 29)

Nous pouvons remarquer qu'il parle d'être au service de son père, il emploie des termes qu'un serviteur emploierait et il lui rappelle son obéissance.

Et pourtant, ce fils prétendant être obéissant est en train d'insulter son père et de lui faire subir une humiliation publique.

Une contradiction existe entre ce qu'il dit et ce qu'il fait. Et cet incident prouve qu'il n'est pas le fils exemplaire qu'il prétend être.

Mais revenons maintenant à ce que nous disions tout à l'heure. Ce fils définit sa relation avec son père en terme de service, de devoir et d'obéissance.

Mais cela ne devrait-il pas caractériser toute relation entre un fils et son père ?

Effectivement, mais il paraît que ce fils ne pensait qu'à cela. Ses sentiments envers son père ne se limitaient qu'à une servitude pesante et rancunière. Il est vrai qu'un enfant doit respecter ses parents, leur obéir et les aider, mais il devrait aussi éprouver de la joie à le faire.

Il faut travailler à ce que des liens d'amour se tissent, à ce que le plaisir d'être ensemble soit vécu, à ce qu'il y ait une soumission confiante. Or ce garçon ne semblait pas jouir de toutes ces choses, il ne semblait pas profiter de tout l'amour que son père pouvait lui offrir. Il paraît plutôt être en proie à l'amertume, tout ce qu'il accomplit pour son père, est fait à contre-cœur, non parce qu'il l'aime mais par devoir.

Ce fils se trouve dans un bien triste état. Son attitude peut être comparée à celle de personnes en apparence religieuses, mais qui sont tombées dans le légalisme.

2. Le légalisme

Une personne légaliste va rechercher avant tout l'obéissance à un code de lois et sa relation avec Dieu s'exprimera essentiellement par le devoir. Elle se considèrera aussi envers le Seigneur comme un serviteur ou un esclave, devant à tout prix accomplir sa volonté, afin de ne pas récolter les graves conséquences de son insoumission. Celui qui est légaliste pense qu'en respectant une liste de règlements, il obtiendra ainsi la faveur de Dieu.

Or cela n'est pas le cas.

Il faut effectivement veiller à mener une vie droite et juste. Toutefois, ceux qui ont une vision légaliste des choses passent souvent à côté de la grâce de Dieu et se privent de son amour et de la véritable relation qu'il offre à tous.

Fixée sur ses devoirs la personne légaliste ne vit plus que pour accomplir des règlements, des tâches et sa relation avec Dieu devient lourde et pesante ne lui procurant ni joie ni plaisir. Or ce n'est pas ce que Dieu veut pour nous.

3. L'enseignement de Jésus

Dieu veut que nous soyons ses enfants et que nous jouissions de cette relation avec lui.

Voici un texte biblique appuyant ces propos, écrit par l'apôtre Paul :

« Lorsque le moment fixé par Dieu est arrivé, il a envoyé son Fils, né d'une femme et placé par sa naissance sous le régime de la Loi, pour libérer ceux qui étaient soumis à ce régime. Il nous a ainsi permis d'être adoptés par Dieu comme ses fils.

Puisque vous êtes bien ses fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: « Abba », c'est-à-dire « Père. »

Ainsi donc, tu n'es plus esclave, mais fils, et, puisque tu es fils, tu es héritier des biens promis, grâce à Dieu. »
(Galates 4. 4 à 7)

11

Les bienfaits de Dieu

Nous avons compris, à travers les propos du fils aîné, qu'il ne jouissait pas d'une relation épanouie envers son père, il ne l'aimait pas. Ce jeune homme se comportait envers son père comme un serviteur et non comme un fils. Nous avons aussi appris que le croyant peut tomber dans le même piège, celui d'être tellement obsédé par des lois et des devoirs qu'il en oublie que Dieu veut faire de lui, l'un de ses enfants.

Car Dieu veut que chaque homme ou chaque femme vive avec lui une relation personnelle, caractérisée par l'amour. S'approcher du Seigneur procure réellement la paix et la joie.

Nous avons donc étudié la réaction de ce fils aîné. Et à présent, nous allons considérer les réponses de ce père, confronté aux propos insultants et humiliants qu'il vient d'essuyer.

Dans un premier temps, son père lui dit deux phrases soulignant à quel point il désire vivre avec son enfant une relation d'amour.

Le père déclare d'abord à son fils :

« ... *tu es constamment avec moi...* »
(Luc 15. 31)

Et ensuite :

«... *tous mes biens sont à toi ...* »
(Luc 15. 31)

1. « *Tu es constamment avec moi* »

Que voulait dire son père en déclarant ces mots ?

Nous pensons qu'il s'agit d'une façon de lui dire : « J'ai toujours été là, j'ai toujours été disponible pour toi, mais tu n'en as fait aucun cas! »

C'est aussi une façon de lui faire comprendre : « Je suis encore là pour toi, je voudrais que tu acceptes mon amour, je voudrais que tu prennes plaisir à être avec moi, je voudrais te faire du bien, que tu agisses envers moi comme un fils et non comme un serviteur. »

Or ce que ce père dit à son fils, Dieu le dit à chacun d'entre nous.

Beaucoup n'osent pas croire que Dieu est bon au point de nous considérer comme ses enfants. Dieu désire nous offrir le meilleur, mais souvent nous acceptons si peu.

Imaginons un jour d'anniversaire ou de Noël. Un enfant entre dans une pièce remplie de dizaines de cadeaux qui lui sont destinés. Bien sûr, il n'a pas l'habitude d'en recevoir autant, mais imaginons maintenant qu'il en ouvre un et qu'il s'en contente, laissant tous les autres de côté et n'osant pas croire que ceux-là aussi sont pour lui.

Malheureusement, nous pouvons avoir la même attitude envers Dieu. Nous n'osons pas croire qu'il est réellement devenu notre père céleste. Nous avons du mal à imaginer

ce que cela représente d'être enfant de Dieu.

Et quand le père dit à son fils : « *Tous mes biens sont à toi* », c'est la même idée qui se dégage.

2. « *Tous mes biens sont à toi* »

Un serviteur n'a pas la liberté de jouir des biens de son maître. Un fils, par contre, a cette liberté, il possède ce privilège.

Or ce père affirme qu'il n'a jamais privé son fils de quoi que ce soit. Ainsi nous pouvons en conclure que c'est son fils qui n'a pas su profiter de sa liberté.

De même, en tant que croyant, nous pouvons ne pas profiter pleinement de ce que Dieu met à notre disposition.

Dieu a fait de nous ses enfants, il nous bénit, il nous accorde de grands privilèges ainsi que des responsabilités.

3. Quelques bienfaits de Dieu mis à notre disposition

Nous ne pouvons en donner une liste complète. Toutefois, voici quelques-uns de ces bienfaits qui nous conduisent à nous poser les questions suivantes :

« Comment pourrais-je profiter davantage de ce bien ?
Comment m'épanouir davantage dans ma relation avec Dieu ? »

Voilà donc une énumération bien incomplète :

Dieu nous a donné sa création, le monde naturel. Tout ce qui s'y trouve de bon est pour notre bien. Dieu nous a donné sa Parole, la Bible, c'est par elle qu'il nous parle.

Quel privilège ! Dieu nous a donné son salut, le pardon de nos péchés, l'espérance de la vie éternelle ! Dieu nous a accordé de vivre une nouvelle relation avec lui. Nous pouvons le prier, marcher avec lui, profiter de sa présence bienfaisante dans nos vies, jour après jour !

Voilà donc un petit aperçu de ce que Dieu nous a donné. Et c'est à chacun maintenant d'oser en profiter !

12

Le message de cette parabole

Nous arrivons à la dernière de notre étude sur cette parabole. Comment allons-nous conclure ces moments de réflexion ?

Tout comme nous l'avons déjà fait pour le fils cadet, nous voulons remettre cette deuxième partie de la parabole dans son contexte. Nous comprendrons ainsi davantage son message.

Souvenez-vous que Jésus parlait à la foule dans laquelle se trouvaient des gens de très mauvaise réputation, méprisés par les Pharisiens. Ces derniers croyaient être des personnes respectables, parce qu'ils étaient religieux. Or Jésus dit aux gens de mauvaise réputation que s'ils admettaient leurs torts devant Dieu, ils trouveraient grâce et miséricorde auprès de lui. Ils entreraient dans une vie nouvelle, connaîtraient une espérance nouvelle et

deviendraient enfants de Dieu.

Cependant dans cette deuxième partie de la parabole, Jésus s'adresse plus particulièrement aux Pharisiens.

1. Les Pharisiens

Rappelons-nous que les Pharisiens critiquaient Jésus, parce qu'il fréquentait des personnes de mauvaise réputation et il leur parlait de la possibilité de prendre un nouveau départ dans la vie. Or pour les Pharisiens, tout prophète ou enseignant religieux ne devait pas s'approcher d'un pécheur. Cela ne se faisait pas, car en faisant ainsi, il se rendait selon eux impur.

Notons le parallèle entre ces Pharisiens et le fils aîné de la parabole. Les deux ne se réjouissaient nullement de ce que Dieu, par sa grâce, accomplissait dans la vie des pécheurs.

Donc Jésus, confronté aux critiques de l'élite religieuse, les enseigne sur la nature et le but de son ministère parmi les hommes. Il veut démontrer que Dieu est un Dieu plein d'amour et de grâce, et qu'eux, les Pharisiens, en sont dépourvus.

Cependant, Jésus cherchait à aider ces Pharisiens, car il désirait qu'eux-mêmes bénéficient de la grâce de Dieu. A travers l'histoire de ce fils aîné, il dit aux Pharisiens : « Vous passez à côté de ce qu'il y a de meilleur. En vous fixant des règlements et des lois, vous vous privez de l'essentiel. Dieu veut faire de vous ses enfants, tout comme il veut faire des pécheurs ses enfants ».

Donc derrière ses reproches, Jésus adressait aux Pharisiens

une invitation, tout comme celle donnée aux gens de mauvaise réputation.

2. L'enseignement de Jésus

Jésus met tous les hommes sur le même plan. Car tous se sont égarés loin de Dieu.

Certains peuvent mener une vie immorale, être même des criminels. Dieu n'approuve pas de telles vies. Cependant, à ceux qui désirent sincèrement s'en sortir, qui admettent leurs torts devant Dieu, le Seigneur accorde son plein pardon et fait d'eux ses enfants.

De même, d'autres vivent loin de Dieu et pensent être des gens biens. Ils croient obtenir la faveur de Dieu en poursuivant une vie respectable et pieuse. Cette voie est trompeuse, car elle conduit à l'orgueil et au légalisme. Dieu n'approuve pas non plus ces personnes. Cependant, il est disposé à pardonner ceux qui se rendent compte de leurs erreurs et de leurs fautes, et il veut aussi faire d'eux ses enfants.

Ainsi Dieu invite tous les hommes à trouver en lui un Père digne de confiance avec qui une relation épanouissante est possible.

La portée de cette parabole est vraiment merveilleuse. Toutefois, pour conclure, nous voulons mettre les uns et les autres en garde contre l'attitude des Pharisiens.

Car de même que les Pharisiens avaient des préjugés les empêchant de se réjouir de ce que Dieu accomplissait dans la vie des autres, nous pouvons nous aussi avoir des

préjugés nous incitant à mal nous conduire.

Nous ne devons pas par exemple affirmer que l'Évangile n'est pas pour telle ou telle personne, parce qu'elle est issue d'une autre race ou d'un autre pays. Nous ne devons pas dire non plus que parce qu'elle a commis tel ou tel péché ou subi telle épreuve, Dieu ne l'aime pas. Nous n'avons absolument pas le droit de priver quiconque de la possibilité de trouver la grâce de Dieu, à cause de critères sociaux, politiques, religieux, tribaux ou autres.

Au contraire, nous devons nous réjouir avec Dieu, chaque fois qu'il opère un miracle dans les cœurs. De même, nous devons annoncer ce message de grâce à tous, sans distinction.

Pour toute correspondance, veuillez écrire à :

La Bonne Nouvelle
Correspondance Radio
9 rue des Charpentiers
68100 Mulhouse
France

E-mail : courrier_esperance@yahoo.fr

Brochure gratuite – Vente interdite